

LA LUTTE CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE FACE À L'INTERDÉPENDANCE DES DROITS: UN DÉFI GLOBAL

Jeudi 26 septembre, 14h-15h30, salle Nacre



Juliette Joyeux, Angela Pinna, Taha Hannachi et Fiona Schnell

Dès lors que l'on aborde la question du changement climatique, les premières réflexions qui s'imposent portent sur l'inégalité que cela crée. Car il y a une réalité indéniable : « les gens ne sont pas tous touchés de la même façon », explique Fiona Schnell, directrice générale de l'Institut international des droits de l'Homme et de la Paix. La Déclaration universelle des Droits de l'homme et du citoyen mentionne déjà ces problématiques, stipulant que chaque être humain a un droit à la vie et à une subsistance minimum, droits qui sont forcément bafoués en cas d'inondations, de sécheresse ou de tempêtes. Ces changements climatiques ont aussi des conséquences sur l'insécurité et la montée de conflits dans le monde. « Il faut bien avoir cela en tête pour penser de façon plus globale la gestion de la crise climatique, qui s'accompagne d'une recherche de la paix et de son maintien ». Par conséquent, ces inégalités favorisées par le réchauffement climatique doivent être abordées sous l'angle de l'interdépendance des droits ; un droit étant toujours lié à un autre. « On ne peut pas penser la liberté d'expression

ANIMATION

Juliette Joyeux, Chargée des projets internationaux

INTERVENANTS

Lolita Couchene, Stagiaire au Programme des Nations Unies pour l'Environnement à New York et chargée de campagne pour World's Youth for Climate Justice

Taha Hannachi, Chercheur en psychologie sociale

Fiona Schnell, Directrice générale de l'Institut international des droits de l'Homme et de la Paix

Angela Pinna, Coordinatrice du projet EcoAlity en Italie chez OXFAM

si on ne réfléchit pas en même temps au droit à la vie privée. »

Ces inégalités, en France métropolitaine, sont principalement économiques. La sécheresse, par exemple, impacte les réserves d'eau et donc des entreprises dans l'agriculture ou l'industrie. Les inondations,

également, vont toucher des infrastructures. Comme l'explique Fiona Schnell, les conséquences du changement climatique n'ont pas la même portée sur les populations des pays du nord que sur celles des pays du sud, plus fragiles. « Demain, vous faites face à une inondation, on est dans un pays où on a la chance d'avoir des assurances qui remboursent des frais d'assainissement de la maison, les services publics proposent des relogements et des lieux d'accueil d'urgence. Je suis très terre à terre mais c'est une réalité. »

« Si on attend un résultat à long terme, ça ne marche pas sur le cerveau humain »

Taha Hannachi

À partir de ces constats, Taha Hannachi, chercheur en psychologie sociale préfère lui parler de changement climatique anthropogénique, c'est-à-dire causé par les actions humaines. « Si on regarde les choses sous cet angle, on peut se dire qu'en étant le problème, on peut aussi être la solution. » Un phénomène lié à la cause climatique l'intéresse particulièrement dans ses recherches, l'éco-anxiété. « Un phénomène à degrés variables, une détresse psychologique parfois physique de l'appréhension de l'ampleur de la crise environnementale. » Dans les niveaux les plus élevés, cette éco-anxiété peut engendrer de la paralysie, de l'apathie



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube



ou un désespoir profond. Mais l'éco-anxiété peut aussi être un moteur pour l'action environnementale. « On peut s'inquiéter, mais on peut aussi agir, rassure-t-il. Ce qui peut favoriser l'éco-anxiété, c'est le sentiment de taux d'inefficacité personnel. Mais sentir qu'on a les moyens d'agir permet de baisser cette éco-anxiété et de créer une boucle de rétroaction positive. »

Mais l'humain est-il réellement capable d'agir et d'apporter des solutions ?

Pour Fiona Schnell, l'action passe par le consensus, l'engagement, la collaboration et la discussion. Taha Hannachi prend l'exemple des Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon, et Microsoft) qui utilisent les neurosciences pour pérenniser une habitude chez les utilisateurs : le système de récompense instantanée inhérent à tous les êtres humains qui provoque des clics compulsifs et du scrolling infini sur les réseaux sociaux. « Mais avec la création d'une habitude vertueuse, on peut inverser ça. Il y a quelques ingrédients. Déjà il y a une motivation à changer, une étincelle, un déclic, une dissonance cognitive et donc un nouveau système de récompense. Comme pour ses devoirs scolaires, il faut diviser les tâches pour imaginer un système de récompense et créer une boucle de rétroaction positive. Notre système émotionnel fonctionne comme ça. Si on attend un résultat à long terme, ça ne marche pas sur le cerveau humain. »